

FATALISME - CRITIQUE EPICURIENNE

Épicure critique du "destin des physiciens"

© <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fatalisme>

Épicure dans la Lettre à Ménécée (134) critique une autre conception du fatalisme qu'il appelle le « destin des physiciens » et qu'il juge pire que les superstitions mythologiques. Un fragment de son De la Nature (34, 26-30) montre qu'il dénonce par là une dérive de la physique démocritéenne (dont il se réclame par ailleurs) qui consiste à nier l'idée de responsabilité en affirmant que nos choix découlent du mouvement des (10) atomes qui nous composent .

On comprend que, si les mouvements des atomes sont nécessaires, les actions des créatures naturelles qu'ils composent doivent l'être aussi, ce qui revient à nier la maîtrise qu'elles pourraient avoir sur leurs actions. Cette conclusion, pour Épicure sape les fondements de l'éthique et de la tranquillité de l'âme. La solution épicurienne procède en trois points :

- 1- elle nie le caractère nécessaire de tous les mouvements naturels en admettant une « déclinaison » (parenklisis/clinamen) dans la trajectoire des atomes ;
- 2- elle admet une efficacité causale des propriétés macroscopiques
- 3- elle attribue à l'âme une responsabilité sur ses propres (1) inclinaisons par le biais de ses choix passés .

La doctrine épicurienne peut paraître particulièrement moderne dans la mesure où elle tente de concilier une approche matérialiste avec l'existence de propriétés mentales émergentes. Néanmoins, elle a fait l'objet de nombreuses attaques dès l'Antiquité car elle semblait bafouer le principe de bivalence ainsi que celui de (2) causalité.

Le fatum stoïcum, expression de la Raison

La doctrine stoïcienne a donné une importance centrale au destin, elle a aussi proposé une conception de celui-ci bien différente des représentations qui en avait été forgées dans la mythologie. Par certains aspects, notamment par son insistance sur l'existence de causes pour chaque détail des événements, la croyance au destin des stoïciens (3) préfigure ce que sera le déterminisme moderne .

Toutes choses ont lieu selon le destin ; ainsi parlent Chrysippe au traité Du destin, Posidonios au deuxième livre Du destin, Zénon et Boéthos de (4) Sidon au premier livre Du destin . Le fatum stoïcum n'est pas une puissance irrationnelle, mais l'expression de l'ordre imprimé par la Raison — le Logos — à l'univers (Cosmos) : « le destin est la cause séquentielle (5) des êtres ou bien la raison qui préside à l'administration du monde » . C'est donc un principe qui relève moins de la religion que de la science et de la philosophie.

Le destin est la chaîne causale des événements : bien loin d'exclure le principe de causalité, il le suppose dans son essence même. Cicéron l'écrit bien dans son traité De la divination :

« J'appelle destin (fatum) ce que les Grecs appellent heimarménè, c'est-à-dire l'ordre et la série des causes, quand une cause liée à une autre produit d'elle-même un effet. (...) On comprend dès lors que le destin n'est pas ce qu'entend la superstition, mais ce que dit la science, à savoir

la cause éternelle des choses, en vertu de laquelle les faits passés sont arrivés, les présents arrivent et les futurs doivent arriver. »

Les arguments antifatalistes

Si de nombreux philosophes anciens acceptaient l'idée d'un ordre causal rationnel de la nature, l'affirmation stoïcienne d'un destin à la fois universel et nécessaire (« toutes choses arrivent selon le destin ») a soulevé de nombreuses objections de la part de toutes les écoles philosophiques de l'Antiquité, comme en témoignent les nombreux traités *Périmarménès/De Fato* qui se sont succédé de Cicéron à Plotin, en passant par Alexandre d'Aphrodise.

La distinction entre causes externes et causes internes

L'universalité du destin n'exclut pas l'action humaine : il l'intègre au sein de ses causalités. Entrelacement universel des causes, le *fatum stoicum* coordonne en effet deux types de causes, « auxiliaires et prochaines » (c.-à-d., *procatarctiques*) et « parfaites et principales » (i.e., *synectiques*), dans l'unité d'un système.

Les causes *procatarctiques* désignent l'ensemble des facteurs extrinsèques, circonstances et événements qui affectent l'homme : elles représentent le donné fatal de l'existence, la part de nécessité à laquelle il doit se résigner. Mais si ces causes externes déterminent l'homme à réagir et à prendre position, elles ne déterminent pas la nature de sa réaction qui dépend de facteurs intrinsèques : la spontanéité de son caractère agissant au titre de cause *synectique*, « parfaite et principale ».

Dans le *Traité du destin* de Cicéron, Chrysippe illustre ce *distinguo* par un exemple emprunté à la physique : le « cône » et le « cylindre ». Ces solides ont beau subir le même choc, ils décrivent des trajectoires différentes, l'un tournoyant et l'autre roulant dans la direction imprimée par l'impulsion. Le choc extérieur détermine le corps à se mettre en mouvement mais elle ne détermine pas la nature de son mouvement, qui ne dépend que de la forme constitutive de son essence. Le point essentiel de cette théorie est que le mouvement du corps trouve sa raison déterminante à l'intérieur de lui-même, et non dans l'impulsion qu'il reçoit. Or, le devenir existentiel est comparable au mouvement physique. Les individus différents réagissent différemment aux mêmes événements, preuve qu'ils sont la cause principale ou *synectique* de leur devenir. Les représentations sensibles ne déterminent pas leur réaction, qui ressortit aux seuls jugements, fous ou sages, qu'ils portent sur les événements qui les affectent. C'est dire que l'individu échappe à la nécessité en tant qu'il réagit à l'impulsion du destin en fonction de sa nature propre. Le *fatum stoicum* est personnalisé par l'individualité de chacun. Loin de faire violence aux hommes, il suppose leur spontanéité : il ne détermine pas leur destin indépendamment de leur nature. Trouvant la cause principale de leurs actes à l'intérieur d'eux-mêmes, ils peuvent légitimement en être tenus pour responsables : ils ne sauraient imputer au destin ce dont ils sont le principe.

La liberté au sein du *fatum*

Le stoïcisme maintient ainsi la liberté de l'homme en tant qu'être rationnel. Si je ne puis rien modifier aux événements qui m'affectent, je suis cependant le maître de la manière dont je les accueille et dont j'y réagis. Le dieu m'a laissé la jouissance de l'essentiel : le bon usage de ma raison. Le cylindre ne se déplace pas comme le cône, et le fou ne réagit pas comme le sage : il ne tient qu'à moi et à ma pratique de la philosophie de perfectionner ma raison pour porter des jugements sains sur le monde qui m'entoure. Mais si Chrysippe s'efforça de concilier le *fatum stoicum* avec l'action et la moralité, sa réponse ne fut guère entendue par les adversaires du stoïcisme, qui, jusqu'à la fin de l'Antiquité ne cessèrent de ressasser les mêmes objections à l'encontre de cette école.

Notes et références

1. A. A. Long et D. N. Sedley (trad. J. Brunschwig et P. Pellegrin), *Les philosophes hellénistiques*. I, Pyrrhon ; L'épicurisme, Flammarion, 2001
2. Cicéron, *Du destin*, X, 20-21
3. A. A. Long et D.N. Sedley (trad. J. Brunschwig et P. Pellegrin), *Les philosophes hellénistiques*. II, *Les stoïciens*, Flammarion, 2001 - Alexandre d'Aphrodise : « De tout ce qui se passe, quelque chose d'autre suit, qui lui est lié par une dépendance causale nécessaire; et tout ce qui arrive a quelque chose qui le précède, et dont il dépend causalement. »
4. Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres* (Livre VII, 149).
5. Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres* (Livre VII, 149).

Bibliographie

- Émile Bréhier, *Chrysippe et l'ancien stoïcisme*, P.U.F., Paris, 1951
- Cicéron, *Traité du destin*, trad. É. Bréhier revue par P. Aubenque, in *Les Stoïciens*, Éditions Gallimard , Bibliothèque de la Pléiade , Paris, 1983 (1 re éd. 1962) *Traité du destin*, trad. A. Yon, Les Belles Lettres, Paris, 1923 *De la divination*, trad. G. Freyburger et John Scheid, Les Belles Lettres, Paris, 1992
- Paul Thiry d'Holbach, *La Politique naturelle*, Fayard, Paris, 1998 *Le Christianisme dévoilé, ou Examen des principes et des effets de la religion chrétienne*, par feu M. Boulanger, Londres, 1766 *Le Militaire Philosophe, ou Difficultés sur la religion proposée au R. P. Malebranche, prêtre de l'Oratoire, par un ancien officier*, Londres, 1770 *Système de la nature ou des lois du monde physique et du monde moral*, Paris, 1821 *Théologie portative ou dictionnaire abrégé de la Religion chrétienne*, Londres, 1770
- Denis Diderot, *Jacques le Fataliste et son Maître*, Gallimard, Paris, 1973 *Supplément au Voyage de Bougainville*, Droz, Genève, 1955
- Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres* (Livre VII, 149).
- Épictète, *Entretiens et Manuel*
- A Long et David N. Sedley, *Les philosophes hellénistiques*, 3 tomes, éd. par Anthony (1986), trad. J. Brunschwig et P. Pellegrin, Garnier-Flammarion, 2001.
- Lucrèce, *De la nature. De natura rerum*, trad. J. Kany-Turpin, Garnier-Flammarion, Paris, 1998
- Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant* (1943), Gallimard, Paris, 1994.
- Baruch Spinoza, *Œuvres complètes*, trad. Roger Caillois, M. Francès et Robert Misrahi, Gallimard, Paris, 1984 *Traité politique*, trad. S. Zac, Vrin, Paris, 1987

- Vasile Conta, *Théorie du fatalisme - Essai de philosophie matérialiste*, Bruxelles, Mayolez, 1877, 320 p.
- Jules Vuillemin, *Nécessité ou contingence. L'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques, avec un index des citations, des matières et des noms propres*. Paris, Les Éditions de Minuit, collection "Le sens commun", 1984 (nouvelle édition 2018).